



JACQUES NIMIER

# Affects et maths

**Contrairement aux BD de Tintin, 77 ans ne constitue pas, pour Jacques NIMIER, un âge auquel remiser ses lectures.**

**Ce mathématicien épris de psychologie alimente aujourd'hui un site Internet plébiscité<sup>1</sup>.**

**Rencontre...**

**Qu'est-ce qui a motivé votre choix pour les mathématiques?**

**Jacques NIMIER:** En secondaire, j'étais très mauvais élève en tout, sauf en maths. Après diverses péripéties, on a annoncé à mes parents, à la fin de la 3<sup>e</sup>,<sup>2</sup> que j'étais renvoyé pour inaptitude scolaire. Comme ils étaient bretons, on leur a conseillé de m'envoyer comme mousse sur un bateau! Heureusement, un de mes oncles a proposé à mes parents de me mettre en pension au collège St Vincent à Rennes. C'est ce qui m'a sauvé, si je peux dire! Et comme c'était en maths que j'étais le meilleur - même si mon professeur de l'époque disait qu'au royaume des aveugles, les borgnes sont rois, ce qui n'était pas très encourageant... -, c'est cette discipline que j'ai choisie pour mes études supérieures.

**Rétrospectivement, comment expliquez-vous vos difficultés?**

**JN:** Principalement par le fait que j'étais complètement nul en orthographe. On dirait maintenant que j'étais dyslexique... J'étais considéré comme un mauvais élève, simplement parce que je faisais beaucoup de fautes!

**Les mathématiques avaient-elles d'autres vertus que le simple fait de ne pas utiliser l'orthographe?**

**JN:** Oui, les mathématiques, pour moi, c'était toujours des règles claires. Si vous mettez un + à la place du -, tout est faux. Tandis que l'orthographe m'a toujours paru arbitraire.

**Et votre intérêt pour la psychologie, comment est-il venu?**

**JN:** Pendant ma carrière d'enseignant, j'ai pu observer que mes élèves

avaient beaucoup de difficultés, notamment en maths, ce que je ne comprenais pas, puisque c'était simple pour moi. Par ailleurs, j'ai commencé une psychanalyse qui m'a permis, entre autres, de me mettre réellement à l'écoute de la classe. Jusque là, les élèves parlaient et je ne les entendais pas. C'est de cette expérience qu'est sorti le livre *Mathématiques et affectivité*.

**Les maths, c'est relativement univoque, alors que la psychologie est plutôt le lieu de la diversité. Comment conciliez-vous ces deux aspects?**

**JN:** Par mon évolution personnelle, par ma psychanalyse, par mon désir, justement, de faire cohabiter des choses très différentes. C'est exactement comme mathématiques et affectivité.

## à lire...

*Mathématique et affectivité*, Stock, 1976.

*Les modes de relations aux mathématiques*, Méridiens Klincksieck, 1988.

*La formation psychologique des enseignants*, ESF, 1996.

*Camille a la haine et... Léo adore les maths, L'imaginaire dans l'enseignement*, Aléas, 2006.

## Parcours

■ Professeur de mathématiques (CAPES obtenu en 1961).

■ Licence de maths pures et une autre de maths appliquées.

■ "Reconverti" ensuite dans la psychologie: licence, maîtrise, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, en 1975.

■ Nommé dans une unité de gestion des entreprises, à Troyes, en 1979. Y enseignait la psychologie à de futurs comptables.

■ Thèse d'État, en 1983.

■ Professeur de faculté pour la chaire de psychologie clinique, en 1989.

■ Directeur adjoint d'IUFM, en 1990.

### Peut-on demander à tous les enseignants d'y être sensibles?

**JN:** Je suis convaincu que oui. J'ai été extrêmement marqué par le fait d'avoir été renvoyé du collège pour inaptitude scolaire. Je me suis toujours demandé comment un enseignant pouvait juger un élève définitivement et orienter sa vie ainsi, du jour au lendemain! Et c'est pour cela, je crois, que toute mon existence a été consacrée à la formation des enseignants.

### Votre site a déjà reçu plus de 1.500.000 visites. Qu'est-ce qui motive un monsieur qui pourrait cultiver son jardin à continuer à "travailler"?

**JN:** C'est d'abord le fait de voir qu'il y a entre 2.000 et 3.000 visites par jour. C'est un réel encouragement! Internet, c'est une solution idéale. On travaille chez soi, à son rythme, on est en contact avec le monde entier. C'est une occasion extraordinaire de continuer le tracé de ma vie.

### Comment vous définiriez-vous? Comme un mathématicien, un psychologue?

**JN:** Je me définirais comme quelqu'un qui - je ne sais pas trop pourquoi - a toujours été un petit peu en avance et a essayé de relier les choses, de mettre en évidence les interactions entre les disciplines. Je suis très sensible à la complexité des

choses et des personnes, qu'on ne peut pas enfermer dans un schéma, une catégorie. Cela renvoie à la manière dont moi, j'ai été catégorisé comme inapte.

### Si vous deviez citer une ou deux personnes qui ont été importantes pour vous, dans votre parcours professionnel...

**JN:** TEILHARD de CHARDIN à une époque, il y a très longtemps. J'ai lu tous ses livres. Mais c'est Edgar MORIN qui m'a le plus marqué ensuite.

### Quels sont vos projets?

**JN:** Continuer à développer le site et à répondre aux demandes sur la formation des enseignants. En France, des réformes se préparent, mais on est encore trop attaché à l'aspect purement disciplinaire, à des programmes. On ne prend pas suffisamment en compte le besoin d'inventer, d'être créatif! Il est absolument nécessaire que la formation des enseignants ne soit pas purement intellectuelle, basée sur des cours *ex cathedra*. Je propose de se servir d'objets intermédiaires, de photo-langage, d'éléments qui permettent aussi des communications d'inconscient à inconscient.

### Vous vient-il en mémoire une anecdote de votre métier d'enseignant ou de formateur, particulièrement surprenante?

**JN:** À la demande d'un chef d'établissement, mon collaborateur et moi débarquons dans un collège où une douzaine de professeurs nous attendent pour ce qui doit être un stage de formation. Au moment de s'asseoir en rond par terre, une participante refuse catégoriquement, prend une chaise et va se mettre à l'autre bout de la pièce. Nous commençons à parler avec le groupe, nous essayons petit à petit d'interpeller l'autre personne, qui ne répond pratiquement pas. À la pause, elle nous explique que c'est le proviseur qui l'a obligée à venir. Rassurée sur le fait que la formation n'a rien d'obligatoire, elle quitte la pièce. Et là, un phénomène extraordinaire se passe. Pendant la première période, les participants parlaient de façon intellectuelle et très lointaine, ne disant que des banalités. À partir du

moment où cette personne est partie, les langues se délient et le groupe nous confie sa crainte de la voir mettre fin à ses jours, malgré tous les efforts faits pour l'entourer au mieux. Nous nous sommes rapidement rendu compte qu'il s'agissait là d'une peur imaginaire due au fait que chacun des participants avait été, par le passé, confronté au suicide d'un membre de sa famille ou qu'eux-mêmes y avaient pensé. Cela créait un imaginaire de groupe qui provoquait une pression terrible sur une personne "choisie" pour "incarner" le suicide. C'était devenu absolument insupportable pour elle. Le fait de pouvoir en parler a permis de débloquer la situation.

### Pour terminer, quel concept pédagogique-psychologique tout enseignant devrait-il maîtriser, selon vous?

**JN:** À mon avis, celui de psychisme, parce que si on étudiait ça, on comprendrait la complexité d'un élève, le fait qu'il ait des "polarités", qu'il puisse être agressif et doux à la fois, qu'il puisse être très intelligent mais ne pas réussir. Je pense que la compréhension de cette notion de polarité, de cette complexité de l'être humain qui dépend non seulement de ses gènes, de sa biologie, de son histoire personnelle, mais aussi de sa culture sociale, environnementale et de l'époque dans laquelle il vit, permettrait à tous les enseignants d'être beaucoup plus tolérants et de ne pas porter de jugements trop rapides. ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN

TEXTE MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. <http://perso.orange.fr/jacques.nimier>
2. La 4<sup>e</sup> année de l'enseignement secondaire en France.